

Andiamo !

L'Italie, les Italiens, Berlusconi et tutti quanti... par Eve Mongin, avocate française installée à Pérouse.

[« Justice pour Silvio Berlusconi! | Accueil](#)

13 mars 2009

De la chasse à l'Italien à la chasse au Roumain



La Grande-Bretagne a été récemment le théâtre de manifestations d'ouvriers britanniques, hurlant contre leurs "confrères" italiens insultes et invectives racistes que l'on pensait définitivement archivées, du moins entre membres privilégiés du "club européen" (*sales italiens, go home, vous volez le travail de ceux qui en ont besoin...*). Ces insultes, motivées par une prétendue concurrence déloyale d'une entreprise italienne, sous-traitante d'une partie des travaux d'extension d'une raffinerie Total et qui avait fait venir ses propres ouvriers (voir [Libération du 4 février](#)), ont scandalisé les médias italiens mais aussi réveillé de mauvais souvenirs que la mémoire collective transalpine n'a jamais complètement enterrés.

Il *Bel Paese*, qui a dû laisser partir plus de 30 millions de ses nationaux jusque dans les années 20 vers "les Amériques", lors de la première grande vague d'immigration de la fin du XIXe siècle, n'a jamais totalement oublié les préjugés et les insultes dont les Italiens, en quête d'une vie meilleure,



ont été victimes. Aux Etats-Unis, ils n'étaient "que" des mangeurs de

mozzarella, sales, stupides, mafieux et, injure suprême!, "colored" ou "non-blancs" ... Ils ont tout entendu, tout supporté — mises à l'index, procès truqués (Sacco et Vanzetti, exécutés en 1927 n'ont été innocentés qu'en...1977!) et lynchages (les Italiens ont atteint le record peu enviable du plus grand nombre de lynchages après les Noirs). La deuxième vague (numériquement moins importante) a émigré après la Seconde Guerre mondiale, en Australie, Suisse, France, Allemagne, Belgique, pays où les Italiens ont continué à accepter les travaux les plus pénibles, toujours méprisés et traités (au mieux) de mangeurs de spaghettis. De nombreux films et livres ont témoigné de ce racisme et des humiliations subies (souvenez-vous de Nino Manfredi qui se teignait en blond pour ressembler à un "vrai" Suisse dans *Pain et Chocolat*...).

Même si l'art de vivre et la gastronomie italiens ont conquis le monde ces dernières années, condescendance (au mieux), racisme et préjugés (au pire) ont encore la vie dure, comme en témoigne le langage fleuri et ranci des ouvriers britanniques... Dans les années 70, Nixon évoquait l'"odeur" différente des Italiens (!), en 2007, le Tribunal allemand de Hanovre réduisait la peine de prison d'un Allemand d'origine italienne qui avait violé et séquestré sa fiancée, en tenant compte de "*ses origines culturelles et ethniques, circonstance atténuante*" (il était sarde)...!!

Je savais qu'en France, autre important pays d'immigration italienne, les "*ritals*", "*spaghetti*", "*macaronis*" et j'en passe, n'avaient guère été mieux considérés que dans le reste du monde jusque dans un passé relativement récent, même si la proximité entre les deux pays et cultures est tellement évidente que Cocteau définissait les Italiens comme des Français de bonne humeur... Mais la lecture d'un "petit" livre, écrit par Enzo Barnabà, écrivain d'origine sicilienne (1), m'a replongée dans l'ambiance délétère de la France de la fin du XIXe siècle, déjà terre d'*accueil* pour les Italiens.



Il lève le voile sur un massacre d'Italiens survenu en 1893 à Aigues-Mortes, en Camargue, un événement dramatique curieusement peu connu tant en France qu'en Italie et qui a conduit les deux pays au bord de la déclaration de guerre. Un fait tragique dont je ne confesse n'avoir jamais entendu parler, au cours duquel 9 Italiens ont été tués et une centaine a été blessée par une foule survoltée et encouragée par le maire de l'époque d'Aigues-Mortes, un certain Marius Terras. Justice n'a bien entendu jamais été faite, tous les prévenus jugés pour "tentative d'homicide" (!) furent acquittés et les Italiens expulsés en masse...

La lecture de cet ouvrage, petit par sa dimension et grand par son contenu, est très salutaire par les temps qui courent, traitant d'un événement certes survenu il y a plus d'un siècle mais qui se révèle toujours d'une actualité dramatique. Partant de la présence de nombreux Piémontais, Toscans, Lombards et Ligures (régions du nord de l'Italie) émigrés dans le sud de la France après l'unité de l'Italie en 1860, l'auteur dissèque les prémices, les causes et les effets d'un massacre annoncé, parti d'une "guerre de pauvres", dans un contexte de crise et de mutations économiques, où l'étranger, "l'Italien", était vu comme un corps exogène, un ennemi responsable de tous les maux de la société. Un intrus, un briseur de grèves acceptant un salaire de misère, de "moralité douteuse" et de mœurs "criminelles" (*l'ouvrier italien, une marchandise nuisible et frelatée*). Un envahisseur, menaçant de

contaminer la "race" et la civilisation françaises, inspirant les tirades empoisonnées d'un Maurice Barrès, qui se déchaînait contre l'"occupant", bouc-émissaire idéal pour exciter les masses ignares et crédules, prêtes à s'embraser un an avant l'affaire Dreyfus...

Mêmes causes, mêmes effets. Il est en effet difficile de ne pas faire un parallèle entre les discours enflammés de Barrès ou de l'Action française de cette époque, les insultes récemment proférées par les ouvriers britanniques contre les Italiens et... les déclarations de la Ligue du Nord italienne (née comme son nom l'indique, dans le Nord de l'Italie, terre d'origine des premiers immigrés italiens en France), qui est depuis des années "en guerre" contre les "étrangers" (et ses compatriotes du sud de l'Italie, les *terroni*, vus comme des ploucs et des sangsues, eux aussi longtemps discriminés dans leur propre pays). Umberto Bossi, son représentant en titre, et ses comparses ont glosé et vociféré en termes identiques et au moins aussi raffinés sur la prétendue menace contre la culture et la civilisation italiennes que constitue l'"invasion" des *extracomunitari*, appelant à libérer l'Italie de toute urgence des "hordes sauvages" qui entrent de toute part pour violenter le *Bel Paese*...

Les discours se sont (très légèrement) policés mais l'esprit et les thèmes récurrents restent les mêmes. La mémoire est sélective mais, chacun étant l'étranger de l'autre, après les chasses à l'Italien, la chasse à l'Albanais, au Roumain et au "Rom", *usual suspects*, est d'une actualité douloureuse. Le phénomène institutionnalisé des rondes initiées par la Ligue du Nord (voir post du 18.2) est devenu inquiétant, celles-ci devant à présent être surveillées par les forces de police pour éviter débordements et lynchages....

Oui, drôle d'époque.

(1) : *Morte agli Italiani!* [éditions Infinito](#) (seulement en italien pour l'instant), Enzo Barnabà.

(Photo 1 © Reuters - Photo 2 © kirinqueen sur [Flickr](#))

[Réagissez à l'article](#)

Rédigé le 13 mars 2009 à 09:36 dans [Actualité](#), [Livres](#) | [Lien permanent](#)